A PROPOS DE RECHERCHE ET DE METHODES QUALITATIVES[1]

Patrick ROBO
1995

Les recherches et méthodes qualitatives sont liées à l'étude de phénomènes et faits humains qui, *de facto*, ne sont pas mesurables avec précision. Elles relèvent des sciences humaines et se distinguent aujourd'hui, sans s'y opposer, de la "recherche expérimentale", de la "recherche scientifique" au sens académique de cette appellation.

Cette distinction est consécutive de l'abandon progressif, depuis une vingtaine d'année, de l'approche positiviste qui prédominait en sciences humaines depuis le début du XX° siècle et qui postulait la nécessité d'une connaissance absolue, d'une "vérité scientifique" basées sur la quantification et la mesure, à l'instar des sciences physiques et naturelles. DURKHEIM ne disait-il pas qu'il fallait considérer le *«fait social»* comme une chose, comme un objet ? Or aujourd'hui, qui oserait affirmer que l'on peut décomposer à souhait et par analyse le *«fait humain»* en une multitude d'éléments qu'il serait ensuite possible de le recomposer à l'identique par synthèse ?

Si le chercheur en recherche scientifique classique est systématiquement en extériorité, hors du champ de la recherche même dans un souci d'objectivation totale, dans une démarche expérimentaliste, par opposition en recherche qualitative il sera, dans une démarche clinique, impliqué, participatif, dans le champ de la recherche car *"on commence à concevoir que l'extériorité objective et totalement neutre est difficile sinon impossible. Que toute «explication» d'un phénomène social peut être entachée des nombreux «biais» venant de l'observateur et de l'analyste. On admet qu'il vaut mieux «comprendre», en acceptant de rentrer dans la logique propre des acteurs sociaux, en prise avec le phénomène"*[2] à étudier.

Ce n'est pas pour autant que la recherche et les méthodes qualitatives ne présentent pas rigueur et recherche d'objectivité, et ne rejettent pas systématiquement l'intérêt d'un recueil de données quantitatives. C'est ainsi que les chercheurs en sciences humaines ont mis au point des critères permettant de valider les méthodes quantitatives employées. Il s'agit notamment de :

- **l'acceptation interne** : les résultats des travaux de recherche sont reconnus et admis par les acteurs concernés par cette recherche ;
- **la saturation** : lorsque les données recueillies et leur analyse ne fournissent plus d'éléments nouveaux à la recherche en cours ;
- **la cohérence interne** : la recherche est considérée comme un système cohérent où les éléments de la dite recherche sont eux-mêmes cohérents, pertinents et leur mise en relation est aussi cohérente, congruente ;
- **la complétude** : la synthèse, le résultat de la recherche doivent aborder la totalité du fait, du phénomène étudié par les différentes approches et analyses réalisées ;
- **la validation externe** : les résultats de la recherche doivent pouvoir être acceptés par des experts, des chercheurs, des spécialistes extérieurs.
- **la transférabilité** : les conclusions, les résultats auxquels la recherche aboutie peuvent s'étendre à d'autres contextes que celui qui a été étudié.
- **la constance interne** : il existe une indépendance des observations et des interprétations par rapport à des variations accidentelles ou systématiques.
- **la fiabilité** : elle consiste en l'indépendance des analyses par rapport à l'idéologie du chercheur qui devra donc énoncer ces présupposés et orientations épistémologiques.

Il sera alors possible de parler de "la scientificité" de ces recherches et méthodes qui consistera en :

- **la validation** qui impliquera le contrôle et la vérification des informations et des interprétations ;

[1] : Document élaboré notamment à partir de :

- POURTOIS J-P. et DESMET H., *Epistémologie et instrumentation en Sciences humaines,* Mardaga, Paris, 1988.
- MUCCHIELI A., *Les méthodes qualitatives*, P.U.F. Que sais-je n° 2591, Paris, 1991.

[2] : MUCCHIELI A., ibid, p. 12.

- **la triangulation** ou "chevauchement des méthodes" consistant à confronter des méthodes d'investigations différentes et complémentaires (triangulations des sources, interne, temporelle, spatiale, théorique, des observateurs, méthodologique, par combinaison de niveau) ;
- **la validité de signifiance** qui consiste en la vérification de la valeur informative des données auprès des acteurs concernés et de la compréhension par le chercheur des réponses ou des dires du sujet (le langage du chercheur et des sujets doit coïncider) ;
- **le jugement critique** permettant de contrôler les sources d'information.

Les techniques de recueil de données :
- l'observation participante ;
- l'entretien non directif ou l'approche clinique ;
- l'interview ;
- les récits de vie ;
- le dessin d'une situation de vie ;
- les enquêtes par questionnaire ;
- la méthode des événements critiques ;
- le Q-Sort ;
- les techniques de groupe ;

Les techniques d'analyse qualitatives
- l'analyse de contenu ;
- les analyses situationnelles ;
- l'analyse formelle des échanges et relations ;

Les méthodes qualitatives de recherche
- les monographies ;
- la méthode actionniste
- ... ???

"Par définition, la science est faite pour être dépassée."
Pierre BOURDIEU, *Choses dites.*

▲
▲ ▲

BIBLIOGRAPHIE

POURTOIS J-P. et DESMET H., *Epistémologie et instrumentation en Sciences humaines*, Mardaga, Paris, 1988.
MUCCHIELI A., *Les méthodes qualitatives*, P.U.F. Que sais-je n° 2591, Paris, 1991.
DESLAURIERS J-P., *Recherche qualitative, guide pratique*, THEMA, Ed. McGraw-Hill, Montréal, 1991.
DESLAURIERS J-P. (sld), *Les méthodes de la recherche qualitative*, Montréal, Presses Universitaires du Québec, 1991.
PIAGET J., *Epistémologie des sciences de l'homme*, Paris, Gallimard Idées, 1970.
DEVEREUX G., *De l'angoisse à la méthode*, Paris, Flammarion, 1980.
COULON A., *L'ethnométhodologie*, P.U.F. Que sais-je ?, Paris, 1988.
Les sciences humaines sont-elles des sciences ? in Sciences Humaines, n° 80 - Février 1998.
Les querelles des méthodes in Sciences Humaines, n° 35 - Février 1994.

HAUT DE PAGE